



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe.

Tél., Est 5489.

UNE "ROSE" QUI PEUT SE FANER VITE



LES PAPILLONS — Nous aimons votre parfum.

LA ROSE — Oui, mais, plus... de parfum... plus de rose !

"LE CANARD" EST UN JOURNAL DONT LE BUT EST DE FAIRE RIRE



DANS LE "HIGH LIFE"

(Concours)

Dans une soirée qui a eu lieu dernièrement à Québec, la circulaire suivante a été distribuée.

PROGRAMME

- 1.—Grande marche et valse, musique par Borlo Gosselin champion d'accordéon, lauréat du conservatoire du fort à la Melasse.
- 2.—Clog Danse par Poléon Quinmoébin du département de l'incinération.
- 3.—Danse du ventre par Marie T. Bête, permission du chef Tr...
- 4.—Les lumières s'éteignent et la Présidente se pend par les jarrets dans les anneaux, prière de ne pas allumer d'Allumettes.
- 5.—Déclamation... Passe-moi la main dans les cheveux et appelle-moi Alphonse.
- 6.—Chant. La dernière nouveauté, "Adèle t'es belle".
- 7.—Chant. "Les derniers efforts d'un chinois constipé sur les bords d'un précipice par A. C. Dur.
- 8.—La revanche du couteau à mastic, pièce en deux actes par K. Ro.
- 9.—Solo de ruines babines avec accompagnement de tisonnier par Tizef La Tendresse.
- 10.—Grand concours pour ceuses qui pussent des pieds. Celui dont les chaussons colleront le plus longtemps, gagnera le premier prix.

REGLEMENT

1. Défense de faire brûler des chiques sur le poêle.
2. Ceux qui n'auront pas de collet blanc, devront avoir un mouchoir rouge dans le cou.
3. Le premier qui ne donne pas son numéro en entrant on le sacre en bas.
4. Le checking room est en charge d'un de nos amis qui sort du pénitencier, si quelqu'un s'aperçoit qu'il fouille dans les poches, il ferait mieux de fermer sa gueule.
5. Le premier qui est poigné à cracher au plafond ou à passer dans l'escalier, la FIGHT commence.
6. Si on est poigné par la POLICE, Brisez, Cassez, Renversez la fournaise et on peut se sauver par le FIRE-ESCAPE.

Votre tout dévoué,

Jean Quinmoépas,
Gérant.

Le plus chic Café de Montréal

C'EST UNE VRAIE CURIOSITE

Allez voir
le

Café des Immeubles 404
Ste-Catherine Est,
JOS. GIGUERE, Prop.



UN PEU DE TOUT



Mutt — Méfies-toi des jaloux, Jeff.

Jeff — Méfies-toi des amis, Mutt.

Jeff — Fais attention à ta fille, Mutt.

Mutt — Je n'en ai pas, Jeff.

Jeff — Tant mieux, Mutt.

Mutt — Prêtes-moi de l'argent, Jeff.

Jeff — Tu me le remettras pas, Mutt.

Mutt — C'est pour cela je veux t'en emprunter, Jeff.

Jeff — Comment est ta belle-mère, Mutt?

Mutt — Elle est morte hier, Jeff.

Jeff — Mes félicitations, Mutt.

Mutt — Comment trouves-tu le coût de la vie Jeff?

Jeff — Je meurs de faim, Mutt.

Mutt — Console-toi, MacSwiney en est mort, Jeff.

:0:

LES JOURS MEILLEURS QUE LES NUITS.

A bout de ressources, Paul vient d'épouser une vieille demoiselle horriblement laide, mais riche de deux millions.

—Oui, avoue Paul à un intime, je me suis assuré pour plus tard quelques beaux jours.

—En attendant, mon vieux, répondit l'intime, tu dois passer de bien mauvaises nuits.

ART. HINTON

Vendeur Autorisé

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les
marques)

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qua-
lité

VERMOUTH Italien et
Français

WHISKEY Canadiens

SCOTCH (Marque spé-
ciale)

RHUM de première

VINS de choix

LIQUEURS FRANÇAISES

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

ART. HINTON

152 STE-CATHERINE EST

Tél., EST 4137

MONTREAL



ECHOS D'UN PEU PARTOUT ET D'AILLEURS



ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Cécile L., comment aimes-tu ton habitant? — Y. P., ne fais pas tant ta fraîche avec E. H. — Lewis L., as-tu fini d'en faire accroire à Albertine? — André L., dis-nous donc à quand les noces? — Damien M., attends-tu ta machine à "peanuts" bientôt? — Attention à Amédée C. car c'est un gars des chars!

ECHOS DE ST-JEROME

A. Lucien G. en a-t-il reçu un cadeau pour sa fête. — Michel P., ce n'est pas en noircissant la réputation des autres que tu blanchis la tienne. — Théodore D. a une figure qui porte des fruits. — Cécile L., à qui la faute si tu as mal au coeur? — Emilien G., ôte donc ta couche avant de penser aux filles. — Emile va bientôt emporter sa pailasse chez Annette pour veiller.

ECHOS DE CHAMBLY

Lucienne R., vous me semblez bien indépendante. — Cécile G. et Yvonne G., quand partez-vous pour vous faire Soeurs? — Adolphe D., les bottines commencent à être froides. — Gérard B. a échappé sa petite piastres, dimanche. — Adrien L. a changé de blonde. — Anita D. et Marie L., savez-vous à présent votre métier de boulangère?

ECHOS DE L'ASSOMPTION

Marthe A. et Lucienne L., laissez donc les collégiens tranquilles. — Louis A. s'est acheté un coco; il monte en grade. — Il n'y a aucun danger que le chapeau de Blaise D. tombe sur son nez. car il salue si poliment les jeunes filles.

ECHOS DE LONGUEUIL

Gaston D. a lâché le tombereau pour la charrue. — Gérard D. préfère être cultivateur plutôt qu'avocat. — On dit que Paul L. est en société avec G. D., car ils se prêtent leur gomme papoose. — Laurentia D., tu sais bien que ça ne colle pas. — Berthe V., quand tu sors avec B., regarde donc un peu tes amies. — Germaine B., que fais-tu au coin de la rue Guillaume, attends-tu Emile?

ECHOS DE VALLEYFIELD

Fortuné D., ne te crois pas millionnaire avec ton six piastres par semaine. — Alfred D. n'aime pas à servir de "fish". — Rosario R. ça te ferais du bien de passer sur le Champ-de-Mars. — Aldémir A., tu ne vas donc plus voir Anita L. — René C., tâche de savoir vivre avant de rire des autres.

ECHOS DE JOLIETTE

Ti-Charles, si tu vas aux noces, tâche d'emmener Mathilda, et non pas ta soeur. — Lucien C., quand tu sors avec Ella, tu as l'air de son père. — Renald M., que fais-tu chez Aurore P. si souvent? Est-ce que le mariage approche? — Aldea D. trouve M. P. R. bien indépendant; mais il est trop tard. — Bernadette L. l'ennuies-tu beaucoup de tes vieux garçons?

ECHOS DE SOREL

Gertrude C. s'ennuie beaucoup de Lucien, de Trois-Rivières. — On dit que Léona M. se pousse pour se faire un autre cavalier. — On sait pourquoi que Mlle Yvette L. et Rita C. vont aux chars le soir. — Georges, Germaine s'ennuie beaucoup de toi depuis que tu l'as lâché. — Armand, pousse-toi donc un peu plus et tu te matcheras le dimanche.

ECHOS DE STE-ANNE-DE-LA-PERADE

Emery L., regardes-tu avant de parler des autres; tu as la langue trop longue — Irène B. s'excite quand elle voit un garçon — Béatrice et Rachel se mettent assez épais de farine sur la figure qu'il y en aurait assez pour faire une crêpe.

ECHOS D'AMOS

Aurèle, as-tu des caleçons de laine... à vendre, bien entendu? — L'avocat P. a fait un grand succès de la fanfare. Sonnez trompettes! — Arthur C. a les épaules rondes à force de ramasser de l'argent — David dit que cette bâtisse-là n'est pas pour longtemps, c'est seulement permanent. Ouf!

ECHOS DE DONNACONA

Quand Napoléon s'étouffe, vite, il faut du "cow brand soda", dit-il — Tin! Tin! Tazoune, jamais "some cheap sport" descend de reculons d'un auto bien décoré — Villa est "busy, some mixed up" entre les enterrements et les anniversaires, débouche l'autre flacon.

ECHOS DE ST-TITE

Hervé D., tu viens bien souvent; est-ce que tu t'ennuies de Marie-Jeanne? — Florette C. est bien contente depuis qu'André est revenu de l'Ouest.

ECHOS DE L'EPIPHANIE

Juliette A. se farde dans les soirées — Dolérés R. se passe le pinceau pour faire comme Blanche.

ECHOS DU PONT ST-MAURICE

Juliette C. dit que les jupons blancs qui dépassent sont à la mode — Laura L., comment que ça va pour le numéro un? — Olivier, quand donnes-tu une autre réception? — Philippe L. et L. D. sont contents de leur coup.

ECHOS DE ST-ROMUALD

Ti-Jos D., apprends à te moucher avant d'aller voir Anita — Alice L., ne te mets donc pas tant de rouge dans la figure — Jos. J., fais-toi donc couper la langue de huit pouces — Jeanne V., quand pars-tu pour Québec?

ECHOS DE GRAND'MERE

Laurette N. et Marc C. ont fait un voyage à Québec — Bernard B., parlons donc de ta réception à St-Hyacinthe — E. S., comment sont les amours avec Willie L.? — Blanche T., comment as-tu fait ton voyage aux Grès?

ECHOS DE BOUCHERVILLE

Carotte, quand tu auras fini d'aller voir la bronzée, tu te feras poser des dents — Germaine se dit populaire parce qu'elle a paru sur "Le Canard" — Juliette, tu n'as pas de cavalier parce que tu marches en dedans.

ECHOS DE ST-ONGE

Willy H., ne fais pas tant ton petit frais avec l'habit d'Omer — Bertha T., pourquoi ne veux-tu pas dire à Roger H. que tu sors avec Euclide G.? — Wilfrid a de la peine depuis qu'il a appris le mariage de Dinase.

ECHOS DE L'ANNONCIATION

Henri P., la manufacture est à te faire une chaise pour te tenir la tête — Osias G., on veut couper la langue de ta compagne — Simon B. s'ennuie tellement depuis que Graziella est partie, qu'il est toujours avec Cécile.

ECHOS DE BERTHIER

Le grand Joseph S. a baptisé son lait, il est gêné quand il rencontre Joly — Ti-Louis S., on ne vas pas aux épluchettes quand on est pas invité — Albert est fier, cette fois, le serin est dans sa cage, il ne l'échappera plus — Germaine T., dis donc à M. L. qu'il ne veuille pas si tard.

ECHOS DE FORD CITY

Vina F., voici les temps froids qui approchent, tu vas être obligé de rester à la maison au lieu de veiller sur la galerie jusqu'à minuit — Roméo C. et Mathias L. ont changé de maison de pension parce que dans l'autre il y avait des filles — Alphonse P., ne t'imagines pas que tu as une automobile; c'est une Ford tout simplement.

ECHOS DE ST-JOVITE

Irène F., apprends donc à travailler — Adélarde S., as-tu digéré l'avoine qu'Irène et Ernestine te font manger?

ECHOS DE ST-LAMBERT

Samuel B. dit qu'il aime les grosses femmes — Cécile G., combien paies-tu de taxes au Grand-Tronc pour passer une veillée avec A. G.?

ECHOS DE ST-HYACINTHE

Raymond C. nous parle toujours de Clara A. — Edgard G. se vante d'être père — Gertrude L., de Drummondville, est venu voir son cher Adrien L. — On dit que Jean P. était avec une fille de Drummondville; lui aussi, c'était la soeur de l'autre — Armand P., comment as-tu aimé ton bain? — Cécile L., as-tu refusé un baiser à Maurice? — Mabel M., quand Gaston R. ira veiller à la Providence, tâche de ne pas aller voir aux fenêtres — Victor, comment vont les amours avec Marguerite? — Adrien R. est en diable parce qu'il paraît sur "Le Canard"; prends courage, ça ne fait que commencer.

ECHOS DE SHAWINIGAN

Rose B. met son chandail pour montrer ses belles formes — Lucien F., presse tes pantalons — Yvonne a sorti son chapeau bleu-pâle et P. son "sweater" gris — Sylvina B., je t'aime à la folie comme une puce à l'agonie — Odinas M. a mal à la bouche parce qu'il bavasse trop — Gracia B., comment aimes-tu à rencontrer ton ami C. lorsqu'il parle avec d'autres filles en face de l'épicerie Belgo? — Simone G. ne connaît plus ses parents depuis qu'elle a un cavalier avec une auto — Aldora L., te laisses-tu élargir le nez pour en faire une porte deg range?

ECHOS DE SHERBROOKE

Emilia P., ton tour s'en vient pour paraître sur "Le Canard" — Henri C., tu devrais mettre ta petite cravate car Rébecca t'aime mieux — Germaine P., ton chandail rouge est très éclatant — Mlle B. L. est chanceuse, elle trouve un "fish" partout où elle va — Les filles de Sherbrooke n'aiment pas Gaston H. — Germaine B., n'use donc pas tes semelles de bottines pour rencontrer H. L. — Charles-Emile M., ne fais pas tant de façon à Alphonsine — Léo P., comment as-tu aimé la portion d'avoine que tu as mangé chez M. A.? — Théo. M., aimes-tu encore ta petite Jeanne?



RIONS UN PEU ENSEMBLE

MADAME LISANT SON JOURNAL.

—Dis-moi, mon ami, que signifie le mot chronique?

Monsieur distrait:

—Chronique, chronique, parbleu, c'est ce qui se passe.

—Eh bien, alors, pourquoi les médecins disent-ils que ta tante a une bronchite chronique, puisqu'elle ne se passe pas?

* * *

ON NE PARLE PAS A TABLE.

—Ma tante, puis-je parler?

—Non, Maurice, tu sais qu'on t'a défendu de parler à table.

—Ne puis-je dire un seul mot, ma tante?

—Non, attends que ton père ait fini de lire son journal.

Le déjeuner fini, le père dépose lentement son journal sur la table.

—Eh bien! petit bavard, que voulais-tu nous dire?

—Que le robinet de la salle de bain est resté ouvert.

* * *

LES "AILES" QUI S'OUVRENT.

Un caissier se vantait, l'autre jour, à son amie, la blonde Sophie.

—Oui, mon patron me dit toujours que je suis un modèle d'exactitude...

—C'est parce qu'il se défie de toi.

—Se défier de moi, et pourquoi?

—Parce qu'en général, lorsqu'on voit les caissiers déployer "leur zèle", ils sont bien prêts à "voler".

* * *

LES LETTRES ANONYMES.

Marguerite. — C'est affreux! j'ai reçu une lettre anonyme si grossière, si vexante...

Gertrude. — Vous ne savez de qui elle vient?

Marguerite. — Non. Pouvez-vous deviner? L'horrible créature dit que je suis vaine, sottie, frivole, bavarde, coquette et sans cervelle.

Gertrude. — Je ne puis m'imaginer qui a écrit cela, ma chère, mais... c'est sûrement quelqu'un qui vous connaît.

* * *

IL NE POUVAIT SAVOIR.

Un père voulant juger des progrès de son fils, l'interroge sur la grammaire.

—Qu'est-ce qu'un oeuf?

—C'est un substantif.

—De quel genre?

—Papa, on ne sait pas. Il sera masculin ou féminin selon qu'il en sortira un coq ou une poule.

* * *

IL FAUT SE COMPRENDRE.

Madame, qui se lève généralement vers une heure de l'après-midi, descend un beau matin dans la cuisine où règne le plus beau désordre. Elle s'adresse à la cuisinière et lui dit:

—Vous avez dû vous lever bien tard aujourd'hui, Marie?

—Mais non, répond celle-ci, c'est vous, madame, qui vous êtes levée trop tôt.

UNE LOGIQUE D'ENFANT.

Melle Yvette, une mignonne de sept ans, demande à son père ce que c'est que des enfants trouvés?

—Ce sont des enfants qui n'ont pas de parents, lui répondit-il.

—Pas de parents? Ils sont donc morts?

—Non, fait le père, seulement...

—Ah! j'ai compris, ce sont des orphelins de naissance.

* * *

UN SALE METIER.

Un vétérinaire à son nouvel aide:

—Vous allez reprendre ce tube, le remplir de poudre, l'introduire dans le... l'orifice... du cheval et souffler fort.

Dix minutes après, l'aide revient, faisant d'horribles contorsions.

—Eh! bien, qu'est-ce que vous avez?

—C'est le cheval qui a... soufflé le premier.

* * *

AVENIR MANQUE.

En correctionnelle, on juge un récidiviste qui a reçu une certaine éducation.

—Quand je pense, soupire-t-il avec amertume, que le plus grand désir de mes parents était de me voir entrer au barreau...

Le président, narquois:

—Jusqu'ici, vous n'avez réussi qu'à vous faire mettre en cage.

* * *

VIEILLE FILLE A PLAINDRE.

Un curé est au chevet d'une vieille fille qui, très malade, se confesse avant de mourir.

Le curé. — Votre vie a été toute de piété, ma fille.

Mélie. — Oui, mon père.

—Et de tout ce que vous me dites, je peux conclure que vous allez mourir vierge.

Mélie, pleurant. — Hélas!... oui, mon père.

* * *

IL A SUIVI LE CONSEIL.

Baptiste. — Tue donc la chandelle, François.

François. — On ne dit pas "tuer", on dit "éteindre".

Le lendemain les deux mêmes personnes se rencontrent.

Baptiste. — Où est votre père, François?

François. — Il est allé à la grange "éteindre" le boeuf.

Tél., EST 6705

Tél. rés. : CALUMET 1894

H. LEDUC

Vendeur autorisé par le gouvernement
pour la vente des vins et liqueurs

634 STE-CATHERINE EST

MONTREAL

(à côté du Théâtre National)



TOUT EN FUMANT

—Il paraît que ta belle-mère est très malade?
—Oui, mais je la connais; elle est capable de vivre encore quinze ans.

La maîtresse. — Gabrielle, nommez-moi un mamifère n'ayant pas de dents?
Gabrielle. — Ma grand'mère.

Le patron, aimable, à un client:
—Allons, je ne veux pas vous faire marchander, je vous laisserai ça à vingt piastres.
—Pardon, à ce prix-là, c'est moi qui vous le laisserai.

Monsieur trouve que Madame est bien longue à s'habiller.
—Seras-tu bientôt prête à la fin?
—Ne répète donc pas toujours la même question: je t'ai répondu il y a une demi-heure que je n'en avais plus que pour cinq minutes.

—Il est fier parce que son père écrit dans les journaux.
—Il n'a donc pas deux sous pour s'acheter du papier à lettre?

Confidences de jeunes mariées:
—Es-tu heureuse, au moins, toi?
—Hélas!... j'ai épousé un photographe!
—Pourquoi dis-tu: Hélas!
—Tous les soirs, ma chère, il me regarde fixement et s'endort en murmurant: Ne bougeons plus.

Charles. — Viens donc à la grand'messe entendre notre nouveau prédicateur. Il est très fort.
Albert. — Merci; je l'ai entendu une fois et je l'ai toujours regretté.

Charles. — Ce n'est pas possible; tu fais erreur!
Albert. — Je ne me trompe pas. C'est lui qui m'a marié.

Un père de famille, embarrassé de ses huit grandes filles, les a bel et bien proposées en mariage aux amateurs par la voie des journaux.

Quelques jours après, il reçoit de New-York le télégramme suivant:
"Suis célibataire, à l'aise, épouserai volontiers une de vos filles. Envoyez échantillons immédiatement."

—Comment tu as tenté de te suicider la semaine dernière, on a coupé la corde à temps et tu avais promis de ne pas recommencer. Aujourd'hui, je te trouve occupé à te passer la corde au cou! Qu'as-tu fait de tes bonnes résolutions?
—Comme tu vois, je me "repens".

La petite Lili écoute la conversation entre sa mère et une amie qui parlent d'une camarade d'enfance.
—Elle ne s'est pas mariée, dit l'amie, elle a préféré rester fille.
—Mais alors, petite mère, dit Lili, si elle s'était mariée, elle serait donc devenue garçon?



UN PEU D'AMOUR

Loin de toi, mon coeur soupire
Et près de toi ma culotte déchire.

Nul ne peut frapper fort sur le coeur de l'homme sans qu'il en sorte des larmes.

L'amour, dit-on, a beaucoup de charmes;
Mais il a aussi beaucoup de peines.
Il fait verser beaucoup de larmes,
Quand on est loin de celui qu'on aime.

Si le coeur est fait pour aimer,
La bouche est faite pour le dire.
Les yeux sont faits pour exprimer;
Les sentiments que l'amour inspire.

L'amour est un petit cochon qui dort dans le coeur et qui se réveille le soir de la Lune de Miel.

ELLE PUAIT DES PIEDS

(Concours)

L'autre soir, dans un tramway de la rue Ontario, une vieille était à se balancer le pied.

Un gamin assis à son côté lui demanda:
—Dites donc, madame, pourquoi faites-vous balancer votre pied comme ça?

—C'est parce que l'autre est engourdi et je veux faire circuler le sang.

—Ah! je croyais qu'il était mort parce qu'il sent mauvais en grand.

VOYAGEUR.

Vendeur Autorisé
par le Gouvernement

A. G. PIGEON

1189 BLVD ST-LAURENT

Près Duluth

Montréal.

Un assortiment très complet de vins et de liqueurs pour fins médicinales, comprenant:

Brandies	Gin	Vins de
Whiskies	Rhum	Bordeaux et
" Ecosais	Vermouth	Bourgogne
" Canadiens	Champagne	Liqueurs
" Irlandais	Alcool 65%	Etc., Etc.

Ecrivez pour informations quant aux prix et aux formules à remplir.
1189 Blvd St-Laurent (Près Duluth)

Tél., ST-LOUIS 7046

W. GOODKOWSKY, Gérant.



Dollard G. fait son frais depuis qu'il est rendu sur la rue Fullum — Henri L. ne donne pas des bouteilles de parfum pour te faire aimer des filles — B. St-J. ne s'occupe pas de Joseph H. — Aline C. passe ses soirées sur son balcon pour voir Phyllis L. — Germaine B., combien pour tes cheveux? — Lucienne S. est à la veille de marcher sur la tête — Jeannette R. porte des talons hauts et des robes longues, elle a l'air d'une Américaine — Eugène B., quel nom portes-tu sur la rue Papineau? — Valéda M., combien dépenses-tu pour ta "farde"? — Esdras, veux-tu me dire pour quelle raison Abondius t'attire tant chez lui? — Ninie M. a perdu sa queue dans les tramways de la rue Ste-Catherine — Albénie T. fait le frais avec l'habit de son père — Yvonne, tâche de garder ton "fish" jusqu'aux fêtes — Jeanne L. dit qu'elle n'aime pas Alexandre. Pourquoi? — Rose B., ton cavalier a été vu sur la rue Ste-Catherine un jeudi soir avec d'autres filles — A. F., depuis que tu sors avec Wilfrid P. on ne te voit plus avec les filles d'en bas. Tu ne t'ennuies pas?

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Depuis qu'Albert B. fait de l'argent, Corinne se paie le théâtre et la limousine — Liliame aime beaucoup L. T. Pourquoi? — Gertrude, que vas-tu devenir en laissant ton petit Léopold? — Laurette F., t'ennuies-tu de Normand L.? — Jeanne M. fait de la façon à Esdras pour aller en veillée.

ECHOS DE ST-HENRI

Marie-Anna P., as-tu bien hâte que Maurice P. sois parti pour New-York, afin de sortir avec E. B.? — Mélina G. et Amanda G. se promènent au Viger, pour écornifler ce qui se passe. — Henri D., fais donc arranger tes bottines. — Vous apercevez-vous que les garçons du petit Windsor sont plus fifis qu'avant?

ECHOS DE VIAUVILLE

On dit que Cécile B. est partie pour la campagne pour se débarrasser d'Arthur C. — Emilien F., où es-tu allé un certain samedi? — On dit que Omer C. ne va pas voir les filles, parce que les filles d'aujourd'hui n'aiment pas les chromos. — Adrien C., combien as-tu payé ton fanal?

ECHOS DE LA POINTE ST-CHARLES

Corinne J., avant de parler des autres, tu devrais bien te regarder. — Anita L., quand bien même que tu serais caissière, regarde donc le monde. — Bébé B., tu manges déjà de l'avoine avec ta nouvelle blonde. — Anita L., ne vais donc pas t'exposer tous les soirs à la Tombola.

ECHOS D'HOCHELAGA

Isidore est jamais accompagné quand il va en soirée. — Lucien R. ses croit aimé de toutes les filles. — Lucia C. se compte chanceuse de ne pas paraître sur "Le Canard". — Jeanne B. a tué sa chatte d'Espagne pour se faire un tour de cou. — Donat D., ne fais pas ton frais avec cinquante cents dans tes poches.

ECHOS DE MAISONNEUVE

Charles M., à quand le mariage? — Charles D., ne fais pas de dépenses. — Marie-Rose G. a hâte de finir son deuil pour reprendre son chandail rose. — Arcadius M., comment as-tu aimé cela en servant de "fish" à la fille qui t'accompagnait aux noces? — Georges B., quand est-ce que tu vas retourner voir "mémère"; c'est laid pour un jeune garçon de faire des choses semblables.

ECHOS DE VILLE EMARD

Rodolphe B., as-tu revu Germaine P. à la tomba de la Côte St-Paul? — Blanche B. et Agnès L. disent qu'elles aimeraient cela paraître sur "Le Canard".

ECHOS DE ROSEMONT

A. C., cesse donc de faire des grossièretés à Emile B.; il ne t'a jamais rien fait. — Heureux les pauvres d'esprit, disaient les gens de Rosemont en voyant le Doct. A. M. battre la marche durant la parade de dimanche dernier.

ECHOS DE YOUVILLE

Marcel B., comment aimes-tu Marcelle R.? — Lionel D. est un favori du "Canard". — O. B., fais attention avec ton "truck"; il y a des trottoirs à Youville.

ECHOS DU MILE-END

Germaine H., comment aimes-tu à danser le Fox Trot au clair de la lune? — Lucette D., ne fais pas ta fraîche avec ton petit "shiner" de bottes.

ECHOS DE LA CÔTE-DES-NEIGES

G. M., ne dépenses donc pas trop — Henri H., as-tu changé de culottes avec Ovilla D.? — Paul D., qu'as-tu fait de ton petit morceau de peau que tu avais de trop?

ECHOS DE LONGUE-POINTE

Raoul sort toujours avec sa négresse. — Yvonne, quand Arès va-t-il demander ta main? — Germaine T. et Germaine P. sont à la veille d'user les trottoirs du village pour voir Germain D.

ECHOS DU BOULEVARD MONK

Jeannette B., s'il y avait un prix pour les excitées tu serais la première à l'avoir — Comment vont s'amuser les "cheap sports" à panneaux du restaurant Rob... cet hiver? Vont-ils aller aux petites vues et à la "pool room"?

ECHOS DE LA CÔTE ST-PAUL

Antoinette L. attends toujours un homme de profession — Pelus émerveille toutes les demoiselles par sa tenue martiale — Nap. B. est sur le point de lancer un défi à Sir Thomas Lipton pour la course de yacht.

ECHOS DE LACHINE

Qui veut fournir pour acheter un manteau à Albina — Lucienne G., ne te vante pas tant, tu pourrais relever la manche de ta robe jusqu'au cou pour montrer ta montre — On dit que Ti-Blanc P. s'est beaucoup ennuyé durant les trois jours de retraite de A. B. — Juliette A. s'en faisait accroire cette semaine sur la rue Notre-Dame avec la bicyclette de Mlle L.

ECHOS DE ST-LAURENT

Ladislas T., ne fais donc pas tant ton frais quand tu vas voir Bertha D. à St-Michel — Est-ce vrai que R. se marie avec Mlle J., de Dorval? — Georges N., comment aimes-tu à jouer à la "base-ball" sur un banc avec les petits?

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

Irène G., quand tu auras des rencontres à faire tâches donc de descendre la rue Cartier — Eva M., quand tu auras mal aux dents va donc te les faire arracher.

ECHOS DE VERDUN

Simonne C. est bien en peine depuis qu'elle a perdu Théophile D. — Alice C., laisse les garçons de Ville Emard tranquilles, ils ne ont pas besoin de toi — Depuis que Roch L. va au "Business College" il ne parle plus à Alma D.

ECHOS DU PARC MOLSON

Paul B., quand tu as une fille gardes-la donc — Paul M., n'essaient donc pas de faire l'émule de Tom Mix — René F. et Marie-Marthe C. veulent faire un procès pour savoir qui les a mis sur "Le Canard" — Albert R., prends garde à ta petite Claudia G. car T. M. te fais manger de l'avoine.

ECHOS DE VILLERAI

Germaine D., ne fais pas tant ta fraîche devant les garçons — Lucile L. ne sort pas sans papa et maman — Flore A., apprend donc à danser.

ECHOS DU PARC FRONTENAC

Léo L., ne te pousse donc pas tant pour Alida — Rose L., ne sois donc pas tant excitée quand tu rencontres des garçons.

ECHOS DE LA POINTE-AUX-TREMBLES

Anna M., on doit commencer une tournée pour te trouver un vieux veuf — Rose-Aimée D., à qui les petites jambes bourrées?

ECHOS DE TETREAUVILLE

Léo R., depuis qu'il est repris avec Géraldine G. va à la messe de neuf heures le dimanche — Alexina D. fait sa fraîche avec sa peau de lapin dans le cou.

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Arthur Q., fais attention à ton chapeau de vingt piastres — Noëlla F. et Yvonne B., avez-vous eu beaucoup de plaisir au Forum, dimanche passé avec L. D. et P. D.? — Aline B. et Germaine T., ne traitez pas les autres de "bum" — Catherine D., n'essaie donc pas d'enlever les cavalier des autres.

ECHOS DE QUEBEC

Hermance D., es-tu encore fâchée avec Paul? — Roméo L., comment as-tu passé le temps en aéroplane avec Blanche? — Germaine D., que faisais-tu dans la rue Lat... à 11.15 heures? — Gilberte R., est-ce toi qui est le reporter pour Marius L.? — Alphonse D., achète le dentier qui est en vente dans un magasin de la côte d'Abraham — Jeanne D. fait manger de l'avoine à Louis F. — Lucien R. n'a pas reçu de nouvelles de sa grosse Clara — Les gars qui se tiennent à la porte de Jos. H. sont-ils des fils? — Pitre P., aimes-tu cela ramoner les cheminées?

ECHOS DE LEVIS

B. L. fait une belle vie avec Jean-Charles pour les p'tits chars — Bella L., depuis que tu ne sors plus avec Miles D., tu essaies de sortir avec ceux que tu as mis noir comme de poêle — Tandis que Philippe est sur le C.P.R., Eva se promène avec Jean-Charles — Jean-Mari B., ne veille donc pas si tard avec Blandine — Mme F. X. L. et Bella L., laissez donc votre gomme chez vous quand vous allez aux soirées du Patronage — Yvonne B. a déjà ruiné trois magasins de "farde".

PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



—Vous savez, Molard, il vient de voler \$5,000 à son patron.
—Ah! pauvre homme.
—Il a de plus emporté votre parapluie.
—Ah! l'affreuse canaille.



—Dire qu'il y a des gens qui boivent rien que pour le plaisir de boire. Moins, je ne bois que quand j'ai soif.
—Avez-vous souvent soif?
—Tout le temps.



L'épouse—Il serait temps de marier Caroline. La voici sur ses 22 ans.
Le mari—Rien ne presse. Attendons qu'il se présente un bon parti.
L'épouse—Inutile, je n'ai pas attendu cela, moi.



—Comment peut-on m'accuser de faux? Je ne sais même pas signer mon nom.
—Ce n'est pas votre nom que vous êtes accusé d'avoir signé, c'est celui d'un autre.



—Je ne vous vois plus avec votre ami Pansu, seriez-vous brouillés?
—Nullément, il est à la noce.
—Il a bien de la chance.
—Oh! Pas tant que ça. C'est à la sienne.



—Où avez-vous passé vos vacances? A la montagne ou à la mer?
—A la mer, naturellement.
—Mais pourquoi donc?
—A cause des... grèves.



—Les journaux ont bien raison de dire qu'il n'y a plus de sécurité dans nos rues.
—Pourquoi ça?
—Hier encore j'ai failli être arrêté par la police.



—Savez-vous, Bridgitte, que notre maître a été opéré de l'appendicite pour \$10.00 seulement.
—Pristi! ça va mettre cette maladie à la portée de toutes les bourses.



—Je quitte cet hôtel. Je n'ai pu fermer l'oeil de la nuit.
—J'espère que monsieur le fermera... sur notre conduite.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

Fondé
1878

Le Canard

Circulation
45,000

J. E. RENEULT
EDITEUR-PROPRIETAIRE

Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., EST 5489.

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches, publié par J. E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél., EST 5489. La Cie A. P. PIGEON, Limitée, 109 rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.

ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.



NOTRE GRAVURE

Par toutes sortes de moyens, les jeunes filles cherchent à attirer sur elles l'attention. La toilette, le fard, le parfum et la poudre. Tout s'en mêle. Elles veulent se transformer en rose mais, elles en ont pas toujours le parfum. Nombreux sont les papillons qui "flirte" avec elles et butinent... leurs vertus et leur honneur et elles deviennent la honte de la famille et... rempli de satisfaction, le papillon humain va se vanter ci et là de ses aventures qui, bien souvent, se terminent en cour d'assises.

Les roses se fanent vite et... ce qui est perdu, ne se retrouve pas.

CRUEL EMBARRAS

(Concours)

Compatissez, lecteurs et lectrices, à l'embarras de ce brave docteur qui, voulant résider à la campagne, s'en fut visiter des villas.

L'une d'elles était sise sur un plateau élevé, dans un endroit pittoresque. Les habitants du pays respiraient la santé.

Une autre, au contraire, se trouvait située dans le fond d'une vallée manécegeuse et malsaine.

—Que faire? se demandait avec angoisse le docteur. Si je loue dans cet endroit malsain, je compromets ma santé. Si je loue dans l'endroit sain et aéré, je n'aurai pas de clients.

QUOI FAIRE?

AVIS — M. Cadorette est notre agent pour les Etats-Unis. Ceux qui veulent vendre "Le Canard" sont priés de s'adresser: M. Cadorette, P. O. box 436, Biddeford Maine, U. S.



POUR AVOIR DU PAIN

(Concours)

Bébé est déjà grand; il a cinq ans. C'est presque un homme. Si homme qu'il soit, il a une grande peur du dentiste. Or, il s'agit d'une dent canine à extraire.

—Si tu te laisses arracher la dent, je te donnerai un beau cinquante cents, lui dit son parrain, témoin de l'opération. Tiens, le vois-tu?

Bébé, le coeur gros, regarde le cinquante cents, et, hésite. Il obéit enfin, et le dentiste opère. Bébé pousse un cri terrible, et essuyant ses larmes, se précipite sur le cinquante sous que lui donna son parrain.

A deux mois de là, la misère visite la famille.

Un soir, le pain manque à la maison. Bébé a compris: les enfants ont de ces étranges intuitions.

Alors, Bébé, d'une voix tremblante, et des larmes plein les yeux:

—Ça me fait bien du mal mais si tu veux, mère, je vais aller me faire arracher des dents.

CHARLOTTE.



LE CHASSEUR HABILE

(Concours)

Une fois, ils y avait un chasseur qui faisait la chasse dans le bois.

Etant en route, il aperçut deux perdrix dans un arbre, et comme il ne lui restait qu'une seule balle de plomb, il se trouvait dans l'impossibilité de les tuer toutes les deux. Que faire?

Mais il lui vint une idée.

Tirant un canif de sa poche, il en ouvrit les deux lames et les planta dans l'arbre, en direction des deux perdrix.

Il visa les perdrix qui se trouvaient en direction de son canif. Le coup partit. Le hasard aidant, la balle, frappant le canif, se sépara en deux... tua les deux perdrix, et comme l'habile chasseur se trouvait sur le bord d'un lac, le contrecoup de son fusil l'y précipita.

Mais... quelle ne fut pas sa surprise en se relevant de l'eau, de constater qu'il avait ses pantalons remplis de truites.

C'est avec plaisir que le chasseur et pêcheur malgré lui s'écria:

—Je vais avoir de la viande pour les jours gras et du poisson pour vendredi.

G. G....

LIBRAIRIE JULES PONY

374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL

LISEZ CECI

Savoir Aimer	40c le volume	Comment avoir une force d'Hercule	20c
Savoir se taire	40c le volume	Comment avoir une volonté d'acier	20c
Savoir Agir	40c le volume	Comment avoir une santé de fer ..	20c
Savoir Vieillir	40c le volume	Comment avoir un culot infernal ..	20c
La Cartomancie	40c le volume	Spiritisme et tables tournantes ..	40c
Astrologie	40c le volume	La correspondance secrète dévoilée	40c

Expédition par la poste sans supplément.

MORT DE VITESSE

(Concours)



Après un souper d'amis, chacun discutait de choses et d'autres, et l'on en vint à parler des hommes forts. C'est alors que l'un dit:

—Moi, j'ai vu un homme tellement fort, qu'il prenait un 50 cents dans sa main et le réduisait en petit change.

—Moi, dit un autre, j'ai vu un homme pousser un navire, et ce dernier recula de 20 pieds. Et dire que le pauvre homme est mort l'été dernier, à l'âge de 107 ans.

—Est-il mort de vieillesse?

—Non, il est mort de vitesse. Voici comment: Comme il était cultivateur, à Lévis, il travaillait sur sa terre, lorsque de sur la citadelle de Québec, où l'on essayait des canons, un boulet lui arriva sur la tête. Sa tête alla r'voler à dix pieds plus loin, dans le champ. Mais, comme mon oncle était d'une constitution très forte, il ne s'aperçut de rien. Ce ne fut que dix minutes plus tard, voulant s'essuyer le front couvert de sueurs, qu'il s'est aperçu qu'il n'avait plus de tête. Prenant ses jambes à son cou, il courut si fort pour la rejoindre, qu'il en est mort... de vitesse.

TINOIR.

CONSEIL D'UN PERE A SON FILS



LORENZO PERRAS

LE PERE — Mon fils, prends garde à ta santé. Sois un fervent partisan de la campagne anti-vénérienne.

LE FILS — Oui, papa, je ne sors qu'avec des filles honnêtes.

LE PERE — Tu sais que, malheureusement, elles sont rares de nos jours.

ÇA SERA PLUS FACILE

(Concours)



Dans une campagne, vivait, paisiblement, un père avec son fils.

Le fils tombant malade, le père, aussitôt, fit venir le docteur qui lui dit que son fils chéri avait l'appendicite.

L'opération fut décidée, et le malade fut conduit à l'hôpital.

L'opération eut lieu et le malade fut vite sur pied, mais... un médecin dit, au bout de quinze jours:

—J'ai oublié mes ciseaux dans son ventre. Il me les faut.

On se remit en frais d'ouvrir "l'opéré".

Deux jours plus tard, un autre médecin, qui avait assisté à l'opération, dit:

—Sapristi! j'ai oublié ma lime.

De re-nouveau, on ouvrit le malade pour avoir la lime que... l'on retrouva.

Une semaine plus tard, un troisième médecin dit:

—C'est-y-pas sacrant, je crois que mes lunettes sont restées dans le ventre de notre malade.

De re-re-nouveau, on ouvrit le ventre du malade qui, à la fin, fatigué, dit:

—Posez-moi des boutonnieres; vous pourrez fouiller quand vous voudrez.

VAILLETTE.

ELLE A MAL COMPRIS

(Concours)

La scène se passe dans un tramway de la rue Ontario.

Un conducteur de "p'tits chars" criait le nom de chaque rue, lorsqu'il s'aperçut qu'il n'y avait plus qu'une seule personne dans le tramway. C'était une jolie femme très... grosse.

Pour ne pas crier pour rien, le conducteur lui demanda:

—Madame, est-ce que vous allez loin?

Avec un sourire moqueur, la femme répondit:

—Au mois de juin.

MYSTERES DE MONTREAL

ROMAN DE MOEURS

Par feu Hector Berthelot

La quatrième édition de ce roman, qui a été écrit en 1879 par le célèbre humoriste Hector Berthelot, est maintenant en vente dans tous les dépôts de journaux de la ville et de la banlieue au prix de 20 cts l'exemplaire ou 25 cts par la malle.

Ce roman contient 140 pages de bons mots pour rire et un grand nombre de gravures.

Il suffit de dire qu'il vient de la plume de Berthelot pour que nos lecteurs lui fassent bon accueil.

On peut aussi se le procurer à l'Imprimerie A.-P. Figeon, 109 Ontario Est, angle avenue Hotel-de-Ville.

MELI-MELO

THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.



On dit que Becman a choisi son tombeau et Gury sera son croque-mort.

Dans le journal "LE MATIN" il y a un critique POUR l'argent et un critique CONTRE le bluff.

Les PAUL Cazeneuve, PAUL Marcel et PAUL Gury auront la même fin.

On dit que plusieurs artistes vont bientôt se mettent en grève.

"TU M'DIS PAS" que Robi va revenir nous emplir avec son "Equity"?

"TU M'DIS PAS" que l'on va jouer une revue au Canadien.

Oui. "TU M'DIS PAS" est le titre de la revue de Pierre Christe.

Quel est l'artiste qui veut jouer du couteau dans le dos de son directeur?

Nos sympathies à M. Geo. Gauvreau du Théâtre National à l'occasion de la mort de son frère Jos. Gauvreau inspecteur des théâtres.

Les artistes français viennent manger au Canada et Plamondon s'en va manger en Europe.

Le talent des nôtres n'est pas reconnu et apprécié à sa juste valeur.

A dimanche.

FERULE MENDES.

THEATRECHANTECLERC

1274 St-Denis Direction VALHUBERT Tél. St-Louis 7274

SEMAINE DU 1er NOVEMBRE 1920

"COEUR DE FRANÇAISE"

Drame en 6 Actes et 8 Tableaux, par A. Bernèche et A. Bruant

MM. Valhubert, Pagé, Hamel, Cercy, Prévilles — Mmes Rey-Duzil, Verteull, Berthaut dans les principaux rôles

TABLEAUX SENSATIONNELS

Le vol — L'arrestation — L'évasion — Le duel

DIMANCHE, 31 OCTOBRE 1920

"A QUI LE BEBE?"

Comédie-bouffe en 1 Acte

M. CERCY — Mlle J. BELIVEAU

DANS LE MONDE MUSICAL



M. ROBERVAL donnant une leçon de chant à Mme DEVOYOD

MAITRE ET VALET.

Le maître (s'adressant à son valet de chambre ivre-mort). — Eh bien, misérable! vous voilà dans un bel état. Si l'on vous ramassait ainsi dans la rue?

Joseph (entre deux hoquets). — Oh! ça m'est égal; je porte toujours de vos cartes de visite sur moi.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Dir.-Props.

SEMAINE DU 1er NOVEMBRE 1920

"TU M'DIS PAS"

Revue en 3 Actes, 8 Tableaux et 1 Prologue, de PIERRE CHRISTE

Mme Thérèse DORGEVAL

(la Commère)

M. J. VARENNES Mme J. R. TREMBLAY

(le Compère)

(Alphonsine)

TOUTE LA TROUPE

Mise en scène de M. H. Miral 8 décors neufs de Delangis

PRINCIPAUX TABLEAUX

Au lac Masson, Château des Esquintés — Les "Week Ends" — Au "Shoe shine" — La veillée sur la galerie — Les pauvres gens — La bibliothèque — Apothéose

Matinée DIMANCHE, 31 OCTOBRE Soirée
"GRINGOIRE" "ISOLONS-NOUS, GUSTAVE"

Pièce en 1 Acte de Th. de Bauville

Pièce en 1 Acte de Mourzy Eon

Mlles M. Thiery, L. Savor, Norac

Mmes G. Vhéry, Mado Ditzza

MM. Durand, Lombard, Schauten,

M. Dauriac

Jacmin, Guimond

Vues animées

Lundi, 1er novembre, Jour de la Toussaint, matinée spéciale



Edith Cavell et MacSwiney.

* * *

L'ex-Guillaume et Lloyd George.

* * *

La mort a fait sortir de prison MacSwiney.

* * *

On demande des hommes de Police pour la ville de Montréal.

* * *

Ceux qui sont honnêtes et qui ne prennent pas un coup ne seront pas acceptés.

* * *

La "graisse" va augmenter car son roi est mort.

* * *

La prohibition est une farce qui profite aux "GROS" et qui fait souffrir les "PETITS".

* * *

Quel est donc ce Caruso des vendeurs autorisés?

* * *

Si tout le monde jeûnait comme MacSwiney, les exploiters des vivres feraient faillite.

* * *

Et le coût de la vie baisserait.

* * *

L'Ouest est à sec, par son vote pour la prohibition.

* * *

Attendons-nous à une augmentation du blé.



Un tabac
qui
satisfait

IL y a tout un monde de satisfactions dans une pipe de tabac "OLD CHUM".

Ce tabac possède une douceur particulière qui plaît à tous les fumeurs.

Vous êtes sûr de fumer longtemps—de fumer avec plaisir—et d'être satisfait lorsque vous fumez une bonne pipe de tabac

OLD CHUM

LE TABAC A FUMER
LE PLUS POPULAIRE AU CANADA



Quand c'est "dry" le blé ne pousse pas autant.

* * *

Pour éviter la tuberculose, faisons un bon nettoyage chez les juifs du quartier St-Louis.

* * *

Leurs maisons sont plus sales que des "dompes" municipales.

Notre ami Elie s'est enfin marié, ces jours derniers, avec une charmante Bretonne qui n'était jamais sortie du département du Morbihan.

Rentré à Paris, il a entrepris de la débrouiller un peu.

Pour l'instant, la conversation porte sur le téléphone:

—Ainsi, Mélanie, dit Elie, tu n'as jamais vu un téléphone?... Alors tu ne sais pas comment ça fonctionne?

—Pas du tout, mon ami.

—C'est admirable de simplicité: on saisit l'appareil d'une main, puis... on parle de l'autre...



IL EST DE LA FAMILLE

(Concours)

PAR PAUL COUTLEE

Vous avez tous connu Eusèbe Sansfaçon. Mais ce que vous ne savez pas, c'est l'aventure qui lui est arrivée, lorsque son brave père est passé "ad patres", comme disait monsieur le curé.

Eusèbe était pauvre comme feu Job sur son fumier. Comment payer les frais de l'enterrement du paternel? Il va trouver M. le curé, et s'informe des différents prix des services funèbres.

—Monsieur le curé, dit-il en tournant son chapeau gauchement, quel prix pour les services?

—Mon pauvre Eusèbe, j'ai des services à 5 piastres, à 10, à 15, à 20, à 25 piastres, fit le curé. Vous avez le choix.

—Eh ben, monsieur le curé, vous allez me donner un service à 5 piastres.

M. le curé se récria: "Comment, à 5 piastres. Mais tu n'es pas sérieux, Eusèbe. Ton pauvre père qui t'aimait tant! Tu devrais faire mieux que cela pour lui!

—Que voulez-vous, monsieur le curé, fit Eusèbe, s'chu pas riche, les temps sont durs, pis le pauvre père m'a pas laissé une cope, pis...

—Mais, vous n'avez personne qui puisse vous aider? réplique le curé.

—Non, personne, monsieur le curé; j'avais ben ma mère, monsieur le curé; mais, depuis que vous l'avez enterrée, elle n'est jamais revenue.

—Sapristi! Vous n'avez ni frères, ni soeurs?

—Je n'ai pas de frères... J'ai une soeur, mais...

—Mais quoi? fit le curé impatienté.

—Mais elle a ben mal tourné.

—Comment cela?

—Alle est entrée religieuse chez les soeurs.

—Oh! Eusèbe, que venez-vous de dire là! s'écria le curé fort vexé; mais votre soeur est une sainte femme; songez qu'elle est l'épouse de Notre-Seigneur.

—L'épouse de Notre-Seigneur! Eh ben, à propos du service de mon pauvre père, donnez-moé un enterrement de première classe et envoyez le compte à mon beau-frère, monsieur le curé!

—o:—

Mme Martay a encore une nouvelle bonne extraordinaire.

Entrant dans la cuisine, elle la surprend en train de goûter la sauce avec le bout de son doigt.

—Ce n'est pas propre, Joséphine, ce que vous faites là.

—Madame ne voudrait pas que je salisse une cuiller pour si peu de chose!



EXAMEN DE LA VUE Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal . . .

Le Spécialiste BEAUMIER

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "peddlers", ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

LA SINCERITE MANQUE SI SOUVENT

LORENZO PERRAS



LUI — Mam'zelle, je vous aime et ce n'est qu'avec moi que vous serez heureuse le restant de vos jours. Voulez-vous qu'on se marie ?

ELLE — Combien gagnez-vous par semaine ?

LA VRAIE VERITE

(Concours)



Master Jack Johnson a horreur du mensonge.

Un jour, revenant bredouille de la pêche, il s'arrête devant un marchand de poissons:

—Aoh! dit-il, combien vous demandez pour ce beau doré?

—Soixante-quinze sous, répondit le marchand; désirez-vous l'acheter?

—Aoh! no, fit Master Johnson; moi pas acheter, mais... moi voler.

—Vous voulez me voler mon poisson?

—Yes... Tenez, prenez ces soixante-quinze sous, pour le prix de votre poisson.

Machinalement, le marchand, interloqué, prit l'argent.

—Maintenant, tournez-vous, dit l'Anglais; occupez-vous pas de moa.

Le commerçant fit comme on le lui demandait.

Dès qu'il eut le dos tourné, Johnson s'empara du doré et se sauva à toutes jambes.

—Maintenant, dit-il, en se parlant à lui-même, si mon femme elle y me demande si j'ai acheté le poisson, je dirai: No, je l'ai... pris.

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1^{er} Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

Les soupçons du père Martinet n'avaient laissé dans son esprit aucune empreinte et Suzanne ne se souvenait, au sujet de Michel, que de la recommandation de Mme Meyer, d'avoir recours à lui, dans un cas difficile. Aussi, eut-elle un mouvement de joie quand, pénétrant dans le château à la suite de ses gardiens, elle aperçut le domestique des Meyer, en grande conversation avec un major allemand.

L'ennemi, dans sa marche rapide, tout en débouchant dans la plaine, n'avait eu garde de négliger les hauteurs et un bataillon avait été désigné pour occuper le château de Bricourt. Déjà, les Allemands, grands remueurs de terre, organisaient la position en prévision d'un retour offensif immédiat des Français.

Les deux soldats, traînant Suzanne derrière eux, se dirigèrent vers le major, toujours occupé à causer avec Michel.

L'officier s'interrompit pour demander d'un ton rogue, ce que lui voulaient les deux hommes. Ils joignirent les talons, s'immobilisèrent dans une raideur grotesque et l'un d'eux présenta au major une enveloppe fermée, à la souscription griffonnée à la hâte.

Ayant pris connaissance du contenu de l'enveloppe, le major tendit le papier à Michel en lui disant :

—Voici qui vous concerne. Wilhelm. C'est un ordre du capitaine Meyer.

Stupéfaite, Suzanne regarda Michel. Elle ne pouvait plus douter maintenant, Michel Grosbois qui avait repris sa véritable personnalité de Wilhelm Schutz était bien le complice de Frédéric Meyer.

Le misérable ricana en s'apercevant de la stupéfaction douloureuse de Suzanne.

—Bonjour Madame!... fit-il, avec une feinte politesse. Je vois avec plaisir que vous avez suivi l'excellent conseil que je vous ai donné de rester à Bricourt.

Puis ayant pris connaissance des ordres que lui envoyait Meyer, il continua tout joyeux :

—Voilà qui est parfait. Nous allons avoir le plaisir de faire ensemble un joli voyage.

—Un voyage?... ne put s'empêcher de dire Suzanne.

—Mais oui, un voyage et je serai votre compagnon de route.

—Vous voulez dire, mon géolier, n'est-ce pas?... monsieur Grosbois, vous êtes un misérable!

Suzanne, dans un sursaut de révolte, d'ailleurs bien inutile, dans un mouvement de fureur spontanée, où elle mit tout son dégoût, toute sa colère, tout son chagrin, d'un geste bref et d'une vigueur inattendue, souffleta par deux fois, la face épanouie de Wilhelm. Ce fut si rapide, qu'il n'eut pas le temps

d'esquiver le coup et les doigts de Suzanne marquèrent leur empreinte rouge sur les joues de ce triste individu.

Le premier mouvement de Wilhelm fut de se précipiter sur la jeune femme, mais il se contint. La rude discipline prussienne l'arrêta à temps. Cette femme ne lui appartenait pas. Le capitaine Meyer se l'était réservée. L'ordre reçu était formel. Il fallait obéir.

Le major se mit à rire, d'un rire épais de brute et s'adressant à Wilhelm :

—Eh bien Schutz, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bon voyage en si charmante compagnie. Présentez l'ordre au directeur des convois qui facilitera votre départ.

Quelques instants plus tard, Suzanne, les mains attachées — car Wilhelm voulait éviter toute nouvelle tentative, soit de voies de fait, soit de fuite de la part de sa prisonnière — était en route avec son conducteur. La bataille, engagée dans la plaine, augmentait d'intensité et, maintenant, le miaulement sinistre des obus français commençait à se faire entendre sur le plateau.

Des renforts allemands arrivaient en toute hâte, par masses épaisses. L'artillerie, innombrable, prenait position et s'appêtait à accabler les troupes françaises sous un déluge de projectiles.

Suzanne et Wilhelm suivaient un chemin étroit qui aboutit à une sorte de carrefour, où des voitures de toutes sortes, étaient parquées. C'étaient des autos de tous les modèles, de tous les genres, pour les transports de vivres, de munitions, de troupes, voitures médicales, de télégraphie, forges portatives, ateliers de réparations, voitures d'état-major, tout cela en ordre, à leur place.

Wilhelm alla directement trouver le chef de cet immense convoi et présenta un papier couvert de signatures et de timbres, que ce personnage important examina minutieusement. Puis il le lui rendit en disant d'un ton sec :

—C'est bien... prenez la voiture 3720 qui est là à cinquante mètres sur la gauche et faites-vous conduire à Laon. Partez tout de suite, il faut que cette voiture soit rentrée ici dans quatre heures au plus tard.

Sans perdre un instant, poussant sa prisonnière devant lui, Wilhelm se dirigea vers la voiture qui lui était désignée et, présentant au chauffeur, qui se tenait à côté, l'ordre griffonné à la hâte par le chef du convoi, il fit monter Suzanne à l'intérieur. C'était une voiture fermée, Wilhelm monta à son tour et quelques instants l'auto démarrait.

La voiture rejoignit la grande route de Reims à Laon, toute encombrée de troupes en marche. Ah!... il y en avait... Les régiments succédaient aux régiments. A perte de vue, la terre était couverte de capotes grises, ondulant dans un nuage de poussière. C'était bien l'invasion... et devant ces masses

formidables, Suzanne comprenait maintenant que nos armées n'avaient pu résister. Ce qui la frappa surtout, c'est la quantité énorme d'artillerie que l'auto croisa sur la route. Sans compter les pièces de campagne, qui pullulaient, de monstrueuses pièces lourdes, trainées par de puissants tracteurs automobiles, se succédaient sans relâche, suivies d'immenses convois de munitions dont on ne voyait pas la fin. C'était une débâche de canons de tous les calibres, de toutes les formes, des engins trapus et courts, aux gueules larges, des pièces longues, menaçant le ciel, des caissons et encore des caissons, tout cela s'en allant vers le sud, dans un fracas de tonnerre.

Puis, d'autres colonnes d'infanterie, interminables, avec leurs compagnies de mitrailleuses, défilaient encore, chantant des refrains guerriers.

Devant cette accumulation fantastique de puissance meurtrière, Suzanne eut la sensation d'une catastrophe. Jamais la France ne pouvait opposer une digue susceptible d'arrêter une semblable avalanche. Oui, "kolossal" était bien un mot allemand, mais un mot qui, dans la circonstance, représentait une effroyable réalité.

Wilhelm regardait, lui aussi, tout ce formidable attirail de guerre. Sa large face rouge suait la joie sauvage, il savourait à l'avance le triomphe brutal de sa race et un orgueil bestial se lisait dans ses yeux.

De temps à autre, on traversait un village, ou plutôt ce qui restait d'un village: Quelques pans de murs, vestiges d'habitations crevées par les obus, poutres calcinées, quelques cheminées de pierres restées seules debout au milieu des débris de la maison écroulée. De-ci, de-là, des cadavres à moitié brûlés: cadavres de femmes, d'enfants, de vieillards à barbe blanche, jetés là, sur les décombres, et attendant vainement une sépulture.

A droite, à gauche, dans les fossés, dans les champs ravagés, d'énormes trous en entonnoirs, faits par les obus. Autour de ces trous, des capotes bleues, des pantalons rouges, des casques, des équipements... Des chevaux morts, le ventre ballonné, dressaient vers le ciel, leurs quatre pattes raidies. Des odeurs de cadavres arrivaient par bouffées, apportées par le vent. Des bandes de corbeaux tournoyaient dans l'azur du ciel et s'abattaient brusquement dans un champ, avec de sinistres croassements.

Au loin, une fumée épaisse montait lentement dans l'air puis, s'aplatissant, s'étendait en longue trainée noirâtre, salissant l'horizon... Un village brûlait!...

On approchait de Laon. On apercevait sur la hauteur qui domine toute la plaine environnante, la silhouette de la cathédrale.

Les abords de la gare présentaient une animation extraordinaire. D'immenses approvisionnements s'entassaient là, et la voiture fut s'arrêter, dans l'impossibilité où elle se trouvait d'aller plus loin.

Par la gare de Laon, noeud de chemin de fer d'une importance capitale, les Allemands recevaient du nord, tous les approvisionnements de leurs armes en marche vers le sud. Par la ligne de Reims et celle de Soissons, ils alimentaient leurs colonnes et les trains succédaient aux trains, attendant leur tour de débarquement ou d'embarquement: trains de troupes arrivant sans cesse et déversant leur contenu en pleine voie, trains de munitions que les camions automobiles venaient décharger; trains de ravitaillement apportant, à heure fixe, la nourriture nécessaire à la vie de tant d'hommes et d'animaux; trains sanitaires, chargés d'emmener les blessés des récents combats. Tout cela se suivait, se croisait, dans un grouillement confus de fourmillière en plein travail, dans un bruit assourdissant fait

de mille bruits divers: sifflet des locomotives, jets de vapeur, ronflements et pétarades des moteurs, fracas des roues sur les plaques tournantes, rumeur de ces milliers d'hommes, criant, s'interpellant, dans une agitation d'épileptiques.

Se frayant un passage dans cette cohue, Wilhelm, tenant par le bras Suzanne toute abasourdie par ce spectacle, entra dans la gare, grâce au papier tout couvert de signatures qu'il montrait à tous ceux qui l'arrêtaient. Toutes les barrières s'ouvraient devant ce talisman et, sans avoir rencontré d'obstacle, le complice de Meyer et sa victime pénétrèrent sur le quai.

Là, un homme chargé par le commissaire de gare de piloter Wilhelm, et sa prisonnière, les conduisit, non sans risques de tamponnement, à travers un dédale de rails, jusqu'à un train en formation sur une voie de garage, vers le dépôt des machines. C'était un train sanitaire qui devait partir pour l'Allemagne, dans quelques heures à peine.

—Vous êtes arrivé juste à temps!... disait l'homme à Wilhelm. C'est une chance! celui-ci doit — sauf imprévu, bien entendu — être dirigé directement sur Berlin. Dans deux ou trois jours au plus, vous serez arrivé.

—C'est parfait!... répliqua Wilhelm, je serai de retour plus tôt. C'est que j'ai de l'ouvrage là-bas.

Le train était déjà presque entièrement rempli de blessés venus des derniers combats par voitures d'ambulances automobiles.

Sans plus attendre, Wilhelm se dirigea vers le wagon de première classe réservé au personnel médical et administratif du train... Il présenta, une fois de plus, le talisman qui avait fait fléchir devant lui toutes les consignes. Quelques instants après, Suzanne était installée dans un compartiment placé à l'extrémité du wagon. Les portes, étant soigneusement fermées du dehors, il était désormais impossible à la pauvre enfant de songer à fuir.

Heureusement pour elle, Suzanne possédait un caractère d'une énergie peu commune. Sous des dehors très féminins, elle dissimulait une volonté ardente, inaccessible au découragement, à la crainte.

Elle envisagea la situation avec sang-froid, avec une calme résolution, décidée à lutter jusqu'au bout, jusqu'à la mort s'il le fallait!...

Deux heures s'étaient à peine écoulées que le train s'ébranlait et, à petite allure, avec des arrêts fréquents et prolongés, se dirigeait vers le Nord, par Hirson.

A plusieurs reprises, Wilhelm tenta d'engager la conversation avec Suzanne, mais celle-ci, affectant le plus profond mépris, garda un silence absolu.

Wilhelm, se le tint pour dit et, après plusieurs tentatives également infructueuses, renonça.

Le train traversait des régions dévastées. Partout ce n'était que ruines, partout ce n'était que traces d'incendie, partout des arbres hachés par les projectiles, des toits crevés, des ponts coupés aux arches démolies, des routes trouées par les obus et, toujours, ces bandes de corbeaux tournoyant dans le ciel.

C'était d'une monotonie sinistre, ce paysage de cauchemar qui se déroulait sans arrêt, devant les yeux horrifiés!

Tenaillée par la faim, Suzanne accepte, malgré sa réputation, les quelques vivres que lui présenta Wilhelm.

Celui-ci, pour se venger du soufflet dont l'avait gratifié Suzanne, eût bien laissé celle-ci mourir de faim dans son coin, mais l'ordre de Meyer était formel. Il fallait que Suzanne arrivât à Berlin en bon état. Pas moyen de satisfaire sa rancune... du moins actuellement.

(A suivre)

DANS NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN

A partir de lundi prochain, une grande revue sera jouée au Théâtre Canadien. Elle a comme titre original "TU M'DIS PAS" et comme auteur bien connu et applaudi, M. Pierre Christe. Inutile d'en dire plus long, car nos lecteurs savent que les revues de Christe sont toujours les meilleures de la saison. Nous en reparlerons dimanche prochain.

THEATRE CHANTECLERC

"Coeur de Française", voilà trois mots qui promettent. C'est le titre de la pièce que nous aurons le plaisir d'applaudir la semaine prochaine. Exposons sommairement les faits de ce drame patriotique. Jean Aubry a inventé l'aéro de combat. Par l'entremise du lieutenant Evrard, fiancé de sa fille, ses plans sont adoptés par le Ministère de la Guerre. Muller, qui s'est lié d'amitié avec la famille Aubry en se faisant passer pour Alsacien (et qui n'est autre que le lieutenant Ausbach, espion allemand), tente d'étrangler la jeune fille et s'empare des précieux papiers afin de les porter en Allemagne. Germaine, devant le désespoir de son père, a résolu d'aller elle-même à Berlin, pour reprendre les plans volés. Par ruse et sa parfaite connaissance de la langue allemande, elle parvient à entrer comme gouvernante chez le général Von Talberg, possesseur des fameux papiers. Elle va atteindre son but lorsqu'elle est surprise par le général qui la fait arrêter. Elle a le temps, cependant, de détruire les plans. Traduite devant un tribunal spécial, pour vol et espionnage, elle est condamnée à 20 ans de détention dans une forteresse. Aubry et Evrard, apprenant la pénible nouvelle, vont en Allemagne afin de faire évader la prisonnière. Ils se rencontrent dans un café avec Ausbach. Dispute, provocation de la part d'Evrard. Le duel doit avoir lieu dans deux jours à la frontière. Evrard, sous le déguisement d'un pasteur, parvient à pénétrer auprès de Germaine. Il lui fournit les moyens d'évasion. Mais Von Talberg découvre le subterfuge d'Evrard; il va le faire arrêter; cependant Evrard obtient du général de satisfaire à l'honneur à condition qu'il se constituera prisonnier après le duel. L'évasion a lieu; puis le duel. Evrard tue Ausbach. Fidèle à la parole donnée, il va se livrer à Von Talberg, qui, devant ce beau trait d'honneur, en présence d'un pareil sacrifice, rend la parole à Evrard qui, avec Germaine, rentrent en territoire français.

Nous ne doutons pas de l'excellente interprétation de ce magnifique drame. Voici, d'ailleurs, au complet, la distribution: MM. Valhubert (Jean Aubry), Pagé (lieutenant Evrard), Hamel (lieutenant Ausbach), Cercy (général Von Talberg), St-Georges (colonel Hoffman), Prévillé (Tourchtig), Julliany (Hunguerig), Hervé (Schlaffen), Leguet (Ubrich), et Mmes Rey-Duzil (Germaine), Verteuil (Victoire), Kosta (Eva), Berthaut (Paula), et Rolland (La caissière).

Dimanche, 31 octobre, comédie en 1 acte avec Mlle Juliette Béliveau et M. Cercy dans les principaux rôles. En foule au Chanteclerc.

—:O:—

ECHOS DE CARTIERVILLE

Armand C., tu aimes donc toujours Germaine G.? — Adélar B., tu es mordu d'aller à Cartierville, il doit y avoir quelque chose qui t'attire.

ECHOS D'OUTREMONT

Germaine L., pourquoi te fâches-tu parce que ton nom paraît sur "Le Canard"?

ECHOS DE ST-ZOTIQUE

Lucien L., quand tu iras à la fête d'Eva L., ne chante plus "Le coeur brisé"!

ECHOS DE LIMOILOU

Georges B., ne fais pas tant ton frais quand tu vas au théâtre — Marguerite E., pourquoi ne te promènes-tu plus sur la 3ème Avenue?

ECHOS DE ST-MARC-DES-CARRIERES

Ti-Vier, si tu veux acheter des "calles" de tout le monde, change tes voitures — Anthime, quand tu iras à la pêche prends garde de "sacrer" tes amis à l'eau.

ECHOS DE "LA GARDE NATIONALE"

Est-il temps qu'Adrienne C. laisse les membres de la garde tranquilles — Adrien D. n'était pas de bonne humeur quand il a vu son nom sur "Le Canard" — Où allait Jos. L. avec sa B. sous son bras? — Yvette D., aimes-tu quelqu'un autre que ton suisse? — R. D. a mis son uniforme après avoir paru sur "Le Canard".

ECHOS DE WESTMOUNT

Alcide R., j'admire ta bouche mignonne — Paul B., qu'attends-tu tous les soirs, sur le coin St-Denis?

ECHOS DU BOULEVARD BERNARD

Robert C., ne fais pas tant ton frais avec ton imperméable quand tu sors avec Laurette — Ida M., ne fais pas tant la fraîche avec la fourrure qui appartient à ta soeur.

AVIS A NOS DEPOSITAIRES DE MONTREAL SEULEMENT

Les personnes qui désirent vendre "Le Canard" et "Le Bulletin" sont priées de s'adresser à l'agent-distributeur de ces journaux POUR LA VILLE DE MONTREAL.

M. J. A. THIBODEAU

Tél. Est 5557 W

ECHOS DE ST-JEAN

Ludger C., pourquoi gades-tu ton pardessus sur le dos quand tu vas veiller chez Régina? As-tu froid? — Eddy, que fais-tu pour avoir tant de clous? — R. D., ne ris pas de ceux qui paraissent sur "Le Canard", car ton tour s'en vient — Aurèle B. veut s'acheter une perruque pour avoir l'air plus jeune — Ludger C., n'attends donc pas les billets d'un autre pour aller au euchre; soit sport — Albert L. a peur de perdre sa blonde quand il va à Montréal, c'est pour cela qu'il la tient par la main.

ECHOS DES TROIS-RIVIERES

Eddy P., tiens-toi la tête un peu plus en arrière, tu auras l'air plus Américain — On dit que Philippe est toujours en amour avec Bella — Pacifique M. travaille toujours pour la compagnie Beauchemin, Larue & Beausoleil — Wellie L., à quand le vrai mariage avec F. F.? — On le sait, Stella, que tu aimes Emile L. — Alice H., achève donc de bavasser sur les autres — Hervé aime bien Eveline mais il lui préfère Germaine — Phillas, la vie est-elle toujours belle? — Germaine B. a donc perdu son cher Alcide! — Rose-Alma M. abandonne le papier rouge — Marie-Anne B., quelle position avais-tu pour sortir du théâtre avec Jos. V.?

ECHOS DE LAUZON

Pierre D. et ton mai, le grand G., vous êtes trop frais pour que les filles de Lauzon veulent de vous — Germaine M., prends garde d'avoir une indigestion d'élèves de musique — Aurore J., fais raccommode ta couverture — Yvonne R. est très contente de traverser à Québec pour rencontrer Henri près de la citadelle — Ma tant Eva, les amours sont-ils toujours comme y "sontaient" avec mon oncle Tifan?

ECHOS DE VERCHERES

Oscar P., as-tu digérer l'avoine que Luci L. t'as fait manger? — Gertrude L., allonge tes jupes — Si tu n'étais pas si jaloux, Henri L., tu aurais plus d'amis — Edouard A., comment aimes-tu les rencontres avec les filles de la ville?

ECHOS DE FARNHAM

Aline D., ne cherche donc pas à enlever le cavalier des autres — Cora D., tu es trop bavarde, tu paratras sur "Le Canard" — Anita P.é, dis-nous donc pourquoi tu aimes tant les garçons?

ECHOS DE POINTE CLAIRE

Les B. aiment à aller danser, mais sans payer — Antoinette C. va au euchre avec un Américain — Armand C. va veiller chez le voisin plutôt que d'aller à Lachine; ça coûte moins cher — B. A. M. a choisi Omer, elle a bon goût, n'est-ce pas?

ECHOS DE ST-CESAIRE

Alphéri M., comment est la vache du père Rosa? — Baveux, es-tu capable de nous donner le "pedegree" de la jument de Richard? — Bernadette F., tu devrais savoir que Lucien M. te fais manger de l'avoine.

ECHOS DU PARC LASSALLE

Roma M. et D. B. sont "swells" depuis qu'ils font de gros gages — Eloi B. est aveugle depuis quelque temps, car il a oublié le commencement de l'été.

MAISON A VENDRE

2819-2821-2823 Avenue des Belges

Cinq pièces, fixtures électriques, garde-manger, bain et w.c. Aucune hypothèque. Vendra bon marché. Termes faciles. S'adresser au propriétaire,

A.-P. PIGEON,

Tél. Est 1121.

109 Ontario Est.

PRENEZ LA BONNE HABITUDE DE LIRE "LE CANARD"



—Ah! mon cher ami, tu dors et tu ne penses plus à moi.
—Non. Quelle erreur! ma femme, je pense à toi chaque fois que je me fais la barbe.



—Tien, tu as un chien nouveau? Comment l'appelles-tu?
—Parce que je suis un pêcheur malheureux, je l'ai appelé Poisson.
—Ah! oui, parce qu'il... ne mord pas.



—Il me semble, en effet, avoir donné mes soins à monsieur votre père. Est-ce qu'il n'était pas neurasthénique?
—Non, c'était un commerçant de foin.



Le médecin—Moi, ma bonne dame, je n'envoie plus mes malades aux eaux.
—Tiens, pourquoi?
—J'ai deux de mes clients qui en sont revenus guéris.



—Pauvre Louise! Tu as dû bien souffrir de la perte de ton mari. Toi qui l'aimais tant.
—Ah! mon ami, ne réveilles pas ma douleur. N'est-ce pas que le noir me va bien?



—Crois-tu? Quel mauvais whiskey nous avons bu hier soir.
—J'te crois. Il m'a fallu en prendre cinq ou six coups pour m'ôter le goût.



—Bon, mon petit, quel âge as-tu?
—J'ai treize ans à la maison, quatorze ans à l'école et onze ans dans les chars.



—Ecoutez, Marie, si je vous congédie, je ne veux pas que vous disiez du mal de moi et de ma maison.
—Non, madame, je ne vivrai pas assez longtemps pour tout raconter.



—Avant d'être valet, j'aurais pu devenir millionnaire comme vous.
—Et pourquoi ne l'êtes-vous pas devenu?
—J'étais caissier dans une banque et on a eu la maladresse de vérifier mes livres trop tôt.

PRENEZ PART A NOTRE "CONCOURS D'HISTOIRES"